

Patrick VIVERET

Intervention le :
Le jeudi 15 octobre 2009 à Cluny

Reconsidérer la richesse

Présentation de l'intervenant : Patrick VIVERET

• **Intervenant :**
Patrick Viveret

• **Mode
d'intervention:**
Conférence débat

• **Champ
d'intervention :**

• **Coordonnées :**
patrick.viveret@wanadoo.fr

Patrick Viveret, ancien rédacteur en chef de la revue « Transversales Science Culture », est l'un des initiateurs du processus « Dialogues en humanité ».

Conseiller référendaire à la Cour des comptes, philosophe et essayiste altermondialiste, il a été chargé sous le gouvernement Jospin par le secrétaire d'Etat à l'économie solidaire d'une mission visant à redéfinir les indicateurs de richesse et a rédigé dans ce cadre l'ouvrage « Reconsidérer la Richesse » (Ed. de l'Aube, 2004).

« Dans la répartition de la richesse, la monnaie est importante. Quand on dit que des millions se sont évanouis nous marchons sur la tête. Il y a des flux qui sont incapables de s'exprimer.

Toute la vie associative et bénévole est invisible dans la partie monétaire. Elle n'est pas comptabilisée. Mais elle contribue à faire de la richesse. Or dans la crise, la question est de savoir quelles sont les richesses dont ils faut empêcher la destruction ?



Pour le Ministère la réponse se fait du point de vue comptable, des charges en moins mais qui représentent un potentiel de richesse considérable.

Si par hypothèse, il y a une grève générale des associations, le pays s'arrête. Nous devons donc compter autrement. Il faut rétablir des éléments de mesures avec des politiques du mieux être. »

Contenu de son intervention

La méthode actuelle de comptabilisation de la richesse au niveau des nations est issue d'une logique de production industrielle développée après la seconde guerre mondiale.

La comptabilité nationale valorise la production industrielle, par définition ce qui est quantifiable en numéraire, ce qui a une valeur marchande. Elle ne différencie pas entre les productions intrinsèquement bénéfiques et les productions qui sont la cause de destructions préalables (par exemple les nettoyages après marées noires, les réparations d'accidents, etc..).

Ce qui a pour conséquence qu'une forte augmentation du PIB peut n'avoir aucune corrélation avec un indice de satis-

faction de la population (les catastrophes naturelles ayant un impact positif sur le PIB).

Patrick Viveret parle de « l'obsession quantophrénique » pour illustrer la surabondance d'information quantitative que génèrent les indicateurs classiques, avec en même temps un déficit d'information qualitative et un manque d'informations quantitatives pertinentes permettant de mieux approcher la réalité de la situation.

Par exemple la question du « horsbilan » au coeur des grands scandales (Enron, World Com, Parmalat...).

Il constate également que le système monétaire et bancaire est devenu «

DANS CE NUMÉRO :

Présentation de L'intervenant	1
Contenu	1-2

« ... faire ressortir les "richesses invisibles" telles que le capital social de la vie associative, le patrimoine naturel, les activités domestiques et la qualité du vivre ensemble »



Université Rurale du Clunisois
FRGS
Rue des Griottons
71 250 Cluny

Tél. - 03 85 59 23 64
Fax - 03 85 59 12 47

Email - frgs@wanadoo.fr

systématiquement instable » avec, selon le FMI, 167 crises monétaires et 96 crises bancaires depuis 25 ans.

Ce constat mène au développement de nouveaux indicateurs de richesse, non uniquement basés sur des flux monétaires.

Il est nécessaire, par exemple, d'illustrer les découplages suivants :

- richesse monétaire et richesse sociale
- économie spéculative et économie réelle
- impact écologie et croissance

Une nouvelle approche doit remettre la question démocratique au centre du débat, doit pointer les alternatives possibles, et doit reconnaître le double droit de compter autrement, ou de ne pas tout compter.

Exemple de nouvel indicateur : l'indicateur de développement humain, qui est la moyenne de trois indicateurs : PIB par habitant en équivalent parité de pouvoir d'achat, espérance de vie à la naissance et niveau d'instruction. Autres exemples parmi ceux cités par Patrick Viveret :

- Iph : pauvreté humaine (variantes pvd et pd incluant probabilité de décès avant 60 ans, illettrisme, % de personnes en dessous du seuil de pauvreté, % chômeurs de longue durée)
- Indice de santé sociale, basé sur 16 variables élémentaires relatives aux enfants (mortalité, maltraitance, pauvreté), aux adolescents (suicide, drogues, abandon études, mères adolescentes), aux adultes (chômage, salaire, couverture assurance maladie), aux personnes âgées (espérance vie à 65 ans, pauvreté des plus de 65 ans) et aux délits violents, accidents routes, logement, inégalités revenus.

La comparaison de l'indice de santé sociale et du PIB montre un net découplage à partir de 1975, le PIB grim pant et l'ISS descendant en effet miroir.

Patrick Viveret présente ensuite un « tableau de bord du développement soutenable » permettant de visualiser les différents indicateurs pays par pays, et le début des indicateurs territoriaux tel que l'Indice de Développement Humain appliqué au Nord Pas de Calais et en Belgique.

De nouvelles approches voient le jour au niveau national et international, telles que le colloque du Conseil de l'Europe sur l'implication des citoyens, le réseau des villes soutenables brésiliennes ou

l'expérience de Mulhouse.

Reconsidérer la richesse implique de reconsidérer la monnaie, et notamment les travaux d'experts tels que Bernard Lietaer (ancien directeur de la banque centrale belge) qu'illustre le projet « Terra » pour une monnaie mondiale de développement durable, à intérêt négatif pour privilégier les investissements à long terme.

Au niveau local, P. Viveret cite quelques exemples parmi les nombreuses expériences en cours aujourd'hui :

- Aux Etats Unis : des monnaies locales comme Ithaca
- Des systèmes d'échanges à base temps
- Le fureai kippu au Japon
- Des monnaies régionales en Allemagne

En France, le projet SOL expérimenté dans cinq régions (Bretagne, Ile de France, Nord Pas de Calais, Rhône Alpes, Alsace) se compose de trois sous-éléments :

- Le SOL Coopération, monnaie fondante d'achat et d'échange au sein d'un circuit d'entreprises et de personnes qui partagent des valeurs communes.
- Le SOL Engagement, pour des échanges de temps sur des activités répondant à des besoins sociaux sur un territoire (proche SEL ou Time Dollars)
- Monnaie SOL, émise par les collectivités territoriales, CCAS ... Outil d'aide sociale portant des valeurs de développement humain et soutenable.

Les monnaies sociales régionales et la monnaie mondiale type Terra permettent de contourner, par le bas et par le haut, les blocages inhérents au système monétaire actuel et de faire ressortir les « richesses invisibles » telles que le capital social de la vie associative, le patrimoine naturel, les activités domestiques et la qualité du vivre ensemble.

Le mieux-être sur lequel cette nouvelle approche doit déboucher peut se décliner comme le passage du travail au métier, de l'éducation distincte de la formation, de la retraite à l'activité choisie. Elle doit s'accompagner de politiques publiques du « temps de vie » et d'une qualité démocratique non réductible à une simple délégation de pouvoir mais basée sur l'intelligence collective.

Retrouvez toute l'actualité du FRGS sur notre site internet :

www.fdf71.org/cluny